
MÉTRAUX Alfred, *La religion des Tupinamba et ses rapports avec celle des autres tribus tupi-guarani* |
MÉTRAUX Alfred, *Écrits d'Amazonie. Cosmologies, rituels, guerre et chamanisme*

PUF, Paris, 2014 | CNRS Éditions, Paris, 2013

Élise Capredon et Florent Kohler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/14449>

DOI : 10.4000/jsa.14449

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 309-315

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Élise Capredon et Florent Kohler, « MÉTRAUX Alfred, *La religion des Tupinamba et ses rapports avec celle des autres tribus tupi-guarani* | MÉTRAUX Alfred, *Écrits d'Amazonie. Cosmologies, rituels, guerre et chamanisme* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 101-1 et 2 | 2015, mis en ligne le 15 mars 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/14449> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.14449>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Société des Américanistes

MÉTRAUX Alfred, *La religion des
Tupinamba et ses rapports avec celle
des autres tribus tupi-guarani* |
MÉTRAUX Alfred, *Écrits d'Amazonie.
Cosmologies, rituels, guerre et
chamanisme*

PUF, Paris, 2014 | CNRS Éditions, Paris, 2013

Élise Capredon et Florent Kohler

RÉFÉRENCE

MÉTRAUX Alfred, *La religion des Tupinamba et ses rapports avec celle des autres tribus tupi-guarani*, avec une présentation de Jean-Pierre Goulard et Patrick Menget, PUF, Paris, 2014, 346 p., bibliogr., index, ill., cartes.

MÉTRAUX Alfred, *Écrits d'Amazonie. Cosmologies, rituels, guerre et chamanisme*, présenté et édité par Mickaël Brohan, Jean-Pierre Goulard, Nathalie Petesch et Patrick Menget, CNRS Éditions (Bibliothèque de l'anthropologie), Paris, 2013, 530 p., réf. dissém., bibliogr., index, gloss.

- ¹ Ces deux ouvrages sont le fruit d'un effort éditorial collectif qui doit être salué. La parution quasi simultanée de *La religion des Tupinamba* et du recueil *Écrits d'Amazonie...*, à l'occasion du cinquantenaire de la mort d'Alfred Métraux (1902-1963), vise à assurer une meilleure divulgation de certains textes inédits en français, ou non réédités, mais surtout à mettre en évidence le caractère pionnier et la cohérence interne de la réflexion de Métraux.

- 2 Alfred Métraux écrivait beaucoup, sur de multiples supports, en français, en espagnol et en anglais¹. Si ses travaux les plus réputés sont ses ouvrages sur l'île de Pâques et le vaudou haïtien², ses contributions relatives aux peuples indigènes d'Amérique du Sud représentent le corpus le plus important de sa bibliographie. Or publiées pour la plupart outre-Atlantique en espagnol et en anglais, ces contributions sont dispersées sur de multiples supports et difficilement accessibles au public francophone³. En sélectionnant parmi elles un échantillon de textes et en le situant dans son contexte académique et politique, les éditeurs nous permettent d'apprécier la palette des activités et des intérêts de l'anthropologue helvético-américain. Alfred Métraux peut en effet être considéré comme une figure marquante de l'histoire de l'ethnologie, non pas pour son ambition théorique, mais pour la constitution même de la discipline et de son éthique. En écrivant et publiant sur trois continents, puis, à l'UNESCO, en œuvrant à la progressive prise en compte, non seulement de phénomènes culturels particuliers, mais aussi d'un contexte politique et économique fatal au maintien de la diversité culturelle, Alfred Métraux a joué un rôle central dans le tournant qu'a connu l'anthropologie dans les années 1950. Science marquée par son origine coloniale, la discipline commence à cette époque à reconsidérer ses fondements pour accompagner le processus de décolonisation.
- 3 Le premier volume, *La religion des Tupinamba* suivie de *Les migrations historiques des Tupinamba*, réunit la thèse complémentaire de Métraux, publiée en 1928, et un article paru dans le *Journal de la société des américanistes* en 1927. Métraux, âgé de 26 ans, oscille alors entre l'orientation d'Erland Nordenskiöld et celle de Marcel Mauss, à mi-chemin du diffusionnisme et de l'évolutionnisme. Ses premiers travaux reflètent aussi l'attrait pour l'exotisme, les différences radicales ; ce qui est digne d'étude est d'abord ce qui est éloigné dans le temps, l'espace, l'entendement. Marcel Mauss domine à l'époque la scène anthropologique française : l'anthropophagie rituelle est appréhendée dans le contexte d'une quête de faits sociaux totaux, au même titre que le potlatch ou la kula. C'est sur l'indication de Marcel Mauss que Métraux étudie des documents inédits à l'époque, notamment une longue description, faite par Thevet, d'un festin anthropophage. La méticulosité dont il fait preuve dans son analyse, qui lui permet de reconstituer un ensemble – la cosmologie Tupinamba – à partir d'éléments disparates et fragmentaires, force l'admiration. Son ambition, comme le signalent les éditeurs, n'est pas de produire une ethnographie historique des Tupinamba, mais de reconstituer une civilisation à un moment donné de son histoire. Toutefois Métraux a très bien vu, par exemple, le caractère pérenne des migrations observées par Nimuendajú sur le littoral de São Paulo. Quant à l'anthropophagie, c'est sur la base des documents qu'il a réunis que pourra émerger la proposition de Viveiros de Castro sur la guerre comme réciprocité négative, par la socialisation post-mortem de l'ennemi et le cycle de représailles sans cesse recommencé.
- 4 La constitution d'un corpus de faits ethnographiques n'est pas encore achevée au moment où Métraux rédige sa thèse. Le lecteur sent aujourd'hui les limites conceptuelles sur lesquelles l'anthropologue vient buter, notamment lorsqu'il évoque les « salutations larmoyantes »⁴. L'attention des voyageurs est attirée par la manière dont les femmes tupinamba saluent les étrangers, mais aussi leurs proches de retour d'excursion, en pleurant et en mentionnant le courage du visiteur ainsi que les dangers qu'il a affrontés. C'est précisément parce que ces salutations sont « exotiques » qu'elles font l'objet d'une description, et c'est sans doute une limite de l'anthropologie

débutante que d'avoir cherché d'abord l'étrangeté des usages et des mœurs, focalisée sur l'ordre du rituel, plutôt que de produire un savoir sur la « normalité » sociale. Ainsi, lorsque Métraux recherche les éléments constitutifs du festin anthropophage, il considère toute manifestation de joie ou d'excitation comme une partie intégrante du rituel. Il utilise pour cela l'imparfait, là où les témoins oculaires, à l'instar de Thevet, décrivaient les scènes au présent. Par ce tour de passe-passe grammatical, sept ou huit vieilles femmes sont condamnées, festin après festin, à s'approcher du prisonnier en l'insultant à chaque tour, alors qu'une description au présent ou au passé simple eût révélé, sans doute, le caractère anecdotique de la scène.

- 5 Si l'on s'intéresse depuis une quarantaine d'années aux « rites d'interaction » de la vie quotidienne, notamment sous l'impulsion de Goffman, il est vrai que nombre d'ethnographes contemporains sont encore focalisés sur un ordre de faits particuliers érigé en système, comme si le fonctionnement des sociétés relevait d'une métaphysique révélée uniquement par les danses ou les chants religieux. C'est au nom de cette recherche d'un ordre ou d'une structure sous-jacente que la dimension éminemment politique (et pas uniquement « cosmopolitique ») des sociétés amérindiennes d'aujourd'hui, dans leur réseau de relations, tend à être sacrifiée au tout-animisme. On le voit, la thèse soutenue par Métraux à l'âge de 26 ans, outre ses qualités intrinsèques, permet également un retour salutaire sur la constitution de l'ethnographie, sa portée et ses attendus, au moment où son destin n'était pas encore fixé.
- 6 Après ces premières publications, la carrière d'Alfred Métraux se déploie sur de multiples terrains, aidée en cela par sa capacité à publier, rapidement, des portraits de sociétés saisies au prisme de leur quotidien, notamment celles du Chaco qu'il a fréquentées tout au long de son existence. *Les Écrits d'Amazonie. Cosmologies, rituels, guerre et chamanisme* aurait ainsi dû s'intituler, selon les éditeurs, « Écrits d'Amazonie et du Chaco ». Le recueil réunit dix-neuf textes consacrés aux Indiens d'Amérique du Sud, initialement parus entre 1935 et 1962. Ces articles n'ayant pas vocation à être publiés ensemble, les éditeurs les ont agencés en cinq parties thématiques.
- 7 Consacrée à la mythologie, la première est composée d'études qui explorent dans une perspective comparative les mythes d'origine de différentes populations amérindiennes. Il s'agissait pour Métraux de dresser à terme une liste des motifs mythologiques récurrents de manière à appréhender leur diffusion sur le continent américain.
- 8 La deuxième partie de l'ouvrage porte sur le religieux. Métraux décrit d'abord de manière remarquablement concise les principes de l'interprétation de la maladie et de la cure chamanique communs à la grande majorité des Indiens de la « région tropicale », c'est-à-dire des basses terres. Ses observations étaient novatrices à l'époque de la parution de l'article, en 1944, si l'on songe que l'ouvrage de Mircea Eliade, *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, n'est paru que sept ans plus tard. Dans la deuxième contribution, dédiée à l'étude comparative des systèmes religieux, l'anthropologue ébauche une classification des entités peuplant les cosmos amérindiens et de leurs représentations matérielles, répertorie plusieurs types de pratiques rituelles et confronte, enfin, la figure du prêtre et celle du chaman. L'ensemble de sa réflexion est fondé sur l'idée que les cultes andins, et plus particulièrement incas, constituent des religions « développées » tandis que les systèmes religieux amazoniens, relevant du chamanisme ou de l'animisme, seraient des religions « primitives », susceptibles d'évoluer spontanément ou sous l'influence des

religions andines vers des modèles plus sophistiqués. Envisagés dans une perspective évolutionniste, les pratiques religieuses des « tribus » des basses terres présentant des signes de formalisation apparaissent comme des stades « embryonnaires » d'un développement religieux dont les cultes incas représenteraient la forme la plus aboutie. Cette partie s'achève sur une étude de la figure de Juan Santos Atahualpa, leader quechua originaire de Cuzco, qui s'autoproclamait « Fils de Dieu » et devint un leader parmi les Campa, des Indiens des versants orientaux des Andes, avant de mener avec eux une rébellion contre la domination espagnole au milieu du XVIII^e siècle.

- 9 Le troisième volet de l'ouvrage a trait à la vie sociale et politique. Il s'ouvre sur un texte ethnographique consacré à la place et au rôle des femmes dans la société chiriguano, peuple du Chaco. Il est amusant de constater que Métraux, qui commence par déplorer la rareté des observations « impartiales et pénétrantes » (p. 203) en matière de psychologie des « tribus primitives » y brosse un portrait des femmes chiriguano imprégné de ses goûts et valeurs personnels, clairement ancrés dans la morale occidentale de l'époque. La contribution suivante est l'application à un cas concret de la vision évolutionniste du religieux développée dans l'article « Religion et chamanisme » de la partie précédente. Métraux s'efforce d'y reconstituer à partir de sources historiques éparses l'organisation sociale et religieuse préchrétienne de deux peuples de la Bolivie orientale, les Mojos et les Manasí, en cherchant à faire apparaître des indices de l'émergence d'une stratification sociale et d'une transformation du chamanisme en prêtrise. Elle est suivie d'une vaste étude portant sur l'ensemble du continent sud-américain, extraite du cinquième volume de l'encyclopédie *Handbook of South American Indians*. On y retrouve l'opposition entre les « tribus civilisées » de l'Altiplano et les « tribus primitives » d'Amazonie et du Chaco, qui sert cette fois à établir une typologie des pratiques guerrières amérindiennes. Publié en 1940 dans un quotidien argentin, *La prensa*, le dernier article est écrit sur un ton plus informel. L'anthropologue y dépeint avec verve la pratique du hockey telle qu'il l'a observée chez les Toba du Chaco en la présentant comme exutoire aux tensions sociales.
- 10 La quatrième partie du volume traite de rites de passage : la couvade, les rituels d'initiation masculine et féminine, et les rites mortuaires. Les données sur les pratiques d'endocannibalisme complètent judicieusement le contenu de l'article sur la guerre et l'exocannibalisme de la partie précédente.
- 11 Plus hétérogène, la cinquième partie donne un aperçu du caractère engagé des écrits de Métraux. Le premier texte est une analyse historique de l'entreprise de conversion des Indiens menée par les jésuites durant les premiers temps de la conquête dans laquelle l'anthropologue s'interroge sur les raisons du succès des missionnaires. La seconde contribution, vraiment saisissante, nous plonge dans un épisode beaucoup plus récent de la confrontation entre « Blancs » et Indiens, la guerre du Chaco. Dans ce texte inédit qui s'apparente à une méditation tirée d'un journal de terrain, Métraux relate les anecdotes de ce conflit et affirme avec emphase son respect et sa sympathie pour les Indiens du Chaco, établis dans une des régions les plus hostiles du monde. Issu d'une communication orale présentée au 34^e Congrès des Américanistes qui s'est déroulé à Vienne en 1960, le troisième texte est une fervente dénonciation de la perpétuation au xx^e siècle de la « grande tragédie des Indiens⁵ ». Métraux y dénonce la disparition des Cayapo (ou Kayapó) du Brésil central qui, à l'époque où il les a rencontrés, en 1954, subissaient de plein fouet l'avancée de nouveaux fronts pionniers en Amazonie, notamment l'expansion de fronts extractivistes et pastoraux empiétant toujours plus

sur leurs territoires. La dernière contribution est composée d'extraits d'un plaidoyer de l'anthropologue en faveur des « arts populaires traditionnels » publié dans le *Courrier de l'UNESCO* en 1949.

- 12 Ces *Écrits d'Amazonie*, hommage des éditeurs à Alfred Métraux forment un ensemble où les détours par le Chaco ou les Andes sont fréquents, où le regard ethnographique prend souvent de la hauteur pour offrir une vision plus « panoramique » des objets d'étude. Le discours emprunte tantôt la voie de l'anthropologie, tantôt celle de l'histoire ou de l'archéologie pour arriver à destination. Si plusieurs des textes se terminent abruptement par des descriptions⁶, la collecte réalisée en chemin se suffit généralement à elle-même et on discerne au fil de l'ouvrage certaines préoccupations récurrentes. Comme nombre d'ethnologues de sa génération, inquiets de la disparition des populations indiennes ou de leur assimilation aux sociétés nationales, Métraux cherchait à consigner leurs coutumes avant qu'elles ne soient englouties par la civilisation occidentale. Influencé par son mentor suédois, le diffusionniste Nordenskiöld, il s'efforçait également, à travers l'étude des traits culturels des populations amérindiennes, de rendre compte de leur distribution sur le continent, de déterminer leur origine afin de définir des aires culturelles et de mieux comprendre les mouvements de population au cours des siècles. Dans cette perspective, son approche de prédilection est la comparaison, démarche mise en œuvre dans la grande majorité des textes de l'ouvrage. On se demande ce qu'il serait advenu des *Mythologiques* sans ce travail préliminaire effectué par Métraux. Claude Lévi-Strauss semble s'inscrire comme le revers théorique et systématique d'un Métraux davantage soucieux d'aller au gré de ses perplexités – et de son anxiété.
- 13 De ce point de vue, et malgré la minutie des éditeurs, on est parfois pris de vertige. En effet, Métraux mobilise ses connaissances – ou celles de ses confrères – aussi bien en archéologie et en histoire qu'en ethnologie, si bien que la temporalité dans laquelle s'inscrivent ses études peut englober plusieurs siècles. Dans certains passages dépourvus de références bibliographiques ou d'indications relatives à la provenance des sources, il est particulièrement malaisé de situer les phénomènes décrits dans un contexte historique, même si la bibliographie générale inclut ces références. Le fait d'associer à chaque article son propre corpus de références aurait permis au lecteur de se faire une idée plus claire des sources utilisées et de leurs variations temporelles dans chaque cas. Outre les textes de Métraux, le volume est composé de deux volets d'annexes ajoutées par les éditeurs contenant de précieux outils pour contextualiser le travail de l'anthropologue et se repérer dans l'ouvrage. Ils incluent, entre autres choses, une introduction présentant la démarche éditoriale et retraçant de manière synthétique le parcours de Métraux, un glossaire, deux listes d'ethnonymes, un index thématique et trois corpus bibliographiques.
- 14 Empreinte de notions qui, comme le signalent les éditeurs dans une note préliminaire, appartiennent à une époque révolue, l'approche comparative de Métraux a parfois tendance à réifier les populations étudiées. Métraux plaiderait pourtant en faveur d'une anthropologie valorisant davantage le discours des informateurs et portant une attention plus soutenue aux fluctuations des règles ou des systèmes étudiés⁷, un message qui fut entendu par les générations suivantes⁸, et dont la portée fait de ces deux ouvrages une lecture salutaire pour les ethnologues de demain. C'est donc l'occasion de saluer ce travail éditorial, mené dans la convivialité, qui suppose de la

part de Mickaël Brohan, Jean-Pierre Goulard, Nathalie Petesch et Patrick Menget une idée de l'ethnologie réinvestie par l'historicité.

BIBLIOGRAPHIE

ELIADE Mircea

1983, *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Payot, Paris [1951].

MÉTRAUX Alfred

1967, *Religions et magies indiennes d'Amérique du sud*, Gallimard, Paris.

1958, *Le vaudou haïtien*, Gallimard, Paris.

1941, *L'île de Pâques*, Gallimard, Paris.

TARDITS Claude

1964, « Bibliographie d'Alfred Métraux », *L'Homme*, 4 (2), p. 49-62.

ERIKSON Philippe

2000, « Dialogues à vif... Note sur les salutations en Amazonie », in Aurore Monod-Becquelin, Erikson Philippe (éd.), *Les rituels du dialogue. Promenades ethnolinguistiques en terres amériindiennes*, Société d'ethnologie, Nanterre, p. 113-136.

NOTES

1. L'une des bibliographies les plus exhaustives de l'œuvre de Métraux a été établie par Claudie Tardits (1964).
2. Métraux 1941 et 1958.
3. En 1967, plusieurs d'entre elles, destinées à alimenter une *Ethnographie de l'Amérique du Sud* que Métraux n'a jamais achevée, ont été rassemblées dans *Religion et magies indiennes d'Amérique du sud*. Toutefois, dans la mesure où cet ouvrage n'épuisait pas la richesse du corpus sud-américaniste du prolifique auteur, l'entreprise méritait d'être renouvelée.
4. À propos de ce phénomène relativement peu étudié, on pourra se référer à Philippe Erikson (2000).
5. Métraux emploie l'expression dans l'introduction de son texte sur Juan Santos Atahualpa (p. 193) en ajoutant que cette tragédie « est d'ailleurs toujours aussi réelle de nos jours qu'elle l'était à l'époque [du messie quechua] ».
6. P. 66, 112, 191, 267, 312, 360. Certains travaux ayant vocation à alimenter des études de plus grande ampleur, Métraux ne jugeait peut-être pas nécessaire de leur adjoindre des conclusions élaborées.

7. À ce sujet, voir notamment un passage de l'article « Croyances et pratiques religieuses toba-pilaga. Histoire du monde et de l'homme » publié dans Métraux 1967, p. 121-122.

8. On pense notamment à Alban Bensa, 2010, *Après Lévi-Strauss – Pour une anthropologie à taille humaine*, Textuel, Paris.

AUTEURS

ÉLISE CAPREDON

Doctorante en anthropologie, EHESS, Centre de recherches sur les mondes américains (Cerma, UMR 8168)

FLORENT KOHLER

Maître de conférence, université de Tours, Centre de recherche et de documentation des Amériques (Creda, UMR 7227)